

DANSE

Retour à la chair

Angelin Preljocaj est un chorégraphe controversé: moins à cause du contenu de ses oeuvres que pour la manière dont il les crée. Le Casino Luxembourg montre deux de ses vidéos.

De parents albanais émigrés en France, Angelin Preljocaj est né et a grandi dans la banlieue parisienne. Il étudie d'abord la danse classique, puis aborde la danse contemporaine à la Schola Cantorum avec Karin Waehner. A l'âge de 25 ans, il entre dans la compagnie de Dominique Bagouet, où il entreprend son début chorégraphique deux ans après avec "Aventures Coloniales".

Depuis, un projet suit l'autre à grande allure et son répertoire se démarque de nombreux autres par une grande diversité expressive. Entretemps, ce chorégraphe de talent fait travailler 24 danseurs permanents dans sa compagnie, le Ballet Preljocaj.

Preljocaj est un chorégraphe inclassable, parce qu'il ne trace pas de lignée artistique unique. D'un côté, il reprend des classiques, comme Roméo et Juliette de Prokofjev, pièce dont il change décisivement l'aspect en la revêtant du manteau d'une bande dessinée futuriste ... A l'autre extrême se trouvent ses créations personnelles, parmi lesquelles la pièce à succès "Near Life Experience", pour laquelle le groupe électro-pop français Air a composé la musique.

Les critiques, qui aiment coller des étiquettes infail-

libles sur les chorégraphes, ne peuvent se décider s'il faut le ranger dans le tiroir contemporain ou plutôt celui du néo-classicisme.

Il sera donc intéressant de se forger une opinion personnelle au sujet des deux œuvres projetées au Casino.

"L'Annonciation" est un projet qui, à l'origine, a été conçu comme un simple en-

registrement de spectacle. Par contre, Preljocaj décide fermement de prendre ses distances par rapport à ce procédé qu'il juge vieillot. Selon lui, on ne peut pas capter en images ce qui se passe sur une scène. Il s'agit, dorénavant, de rassembler les moyens financiers pour en faire un vrai film. Le but est ici d'extraire la pièce dansée

de la salle de représentation pour la faire revivre dans un espace étrange et anachronique, un environnement plutôt spirituel que réel.

"L'Annonciation" a été tournée à Marseille, dans la Friche de la Belle de Mai, endroit propice à ce genre d'entreprises. Preljocaj y reprend le motif classique du Hortus Conclusus (jardin clos), qui est ici symbole de la femme vierge et intouchable, pour le transformer en un lieu hors du temps et de l'espace. Une pièce rouge, entourée de bassins d'eau, fournit le cadre à deux danseuses, dont l'une re-

présente la vierge, l'autre un ange de sexe féminin qui fera intrusion dans ce "jardin". Une dynamique très puissante, rythmée par un concentré d'énergie féminine se déploie sur l'écran.

La deuxième projection, également conçue pour être filmée, sera MC 14/22, "Ceci est mon corps ", dont le titre fait référence à l'Evangile selon Saint Marc, chapitre 14, verset 22. Sous une forme intime et radicale est représentée la Cène: douze hommes, légèrement vêtus, sont abandonnés par Jésus, ce qui est pour eux la cause d'une remise en question mutuelle. Il en résulte des scènes d'envie, de désir, mais aussi de combat, faisant ainsi alterner les passages rapides et synchronisés avec des prises de vue immobiles et surréelles. Cette pièce très rythmée est marquée par une corporéité provocante, soulignée par l'artiste-son Tedd Zahmal.

"L'Annonciation" et MC 14/22 "Ceci est mon corps" forment un diptyque intéressant où le corps, la chair sont revisités, spirituellement et physiquement, pour un peu remédier à une tendance de cette société post-moderne, qui les renie franchement.

Angélique Arnould



Plus qu'un simple enregistrement d'un spectacle de danse: "L'Annonciation" a été conçue comme une oeuvre d'art à part entière.

CINEMA

Dur, dur d'être gangster

Le rappeur 50 Cent considère ses clips comme des "pubs de trois à quatre minutes". Les intéressé-e-s pourront se régaler d'une publibiographie de deux heures.

Le réalisateur irlandais, Jim Sheridan, connu pour ses splendides "Au nom du père", "My left foot" ou encore, le plus récent "In America" sur sa patrie d'adoption, s'attaque ici à un genre pour le moins inattendu: le film de ganster rap, retraçant la vie du célèbre 50 Cent. Avec le désavantage de devoir supporter la comparaison avec "8 Miles" de Curtis Hanson portant brillamment à l'écran la vie d'un autre rappeur ultra célèbre, Eminem, "Get Rich or Die Tryin'" commence sa carrière en Europe de manière aussi mitigée qu'outre atlantique.

Vivant à New-York aux côtés de sa mère, le jeune Marcus rêve de devenir une star du rap. Lorsque sa mère, petite dealeuse sans avenir, se fait sauvagement assassiner, Marcus, recueilli par ses grands-parents, se met à dealer lui aussi. Orphelin de mère et de père inconnu, il ne trouve pas sa place dans ce qu'il lui reste de famille. Seule son amie d'enfance, Charlene, qui deviendra par la suite sa compagne, semble lui apporter un peu de stabilité.

Très rapidement, il excelle dans l'art de gagner de l'argent facilement et se fait une

place de choix dans un des gangs afro-américain de la ville. Entre luttes intestines et concurrence entre gangs, Marcus tombe rapidement, trahi par ses frères et se retrouve en prison. De retour aux affaires, la donne n'est plus tout à fait la même: sa compagne attend un enfant et Marcus souhaite abandonner sa vie de dealer pour se lan-

cer dans le rap. Malheureusement, là aussi, tout se joue entre clans. Le business est contrôlé et on ne s'improvise pas rappeur sans la protection des frappes de la ville. On se souviendra des règlements de compte qui virent notamment le célèbre Tupac se faire assassiner en 1996. Curtis Jackson, alias 50 Cent, donc Marcus dans le film, a

lui aussi failli y passer pour avoir voulu jouer cavalier seul. En 2000, il survit miraculeusement aux 9 balles qu'on lui tira à bout portant, construisant, au passage, sa légende. Le succès planétaire vint peu de temps après.

Inspiré en grande partie de la vie du rappeur Curtis 50 Cent Jackson, dont la carrure est aussi large que son charisme est malingre, le dernier film du réalisateur irlandais a du mal à se situer. Peu de place pour la musique, beaucoup de castagne, on pourrait l'apparenter à un Scarface version hip-hop, où la violence

est complaisamment stylisée par un Jim Sheridan sachant toujours manier sa caméra. Contrairement à "8 Miles", où les battles de rap apportaient une dimension spectaculaire au film et dans lequel les performances d'Eminem et de Kim Basinger (dans le rôle de sa mère alcoolique) crédibilisaient largement le propos, on se retrouve ici avec peu de rôles forts. 50 Cent ne sera manifestement jamais un grand acteur et si le film de Sheridan ne fait pas l'apologie de sa triste existence mais se concentre plutôt sur la difficulté d'exister dans une jungle urbaine quand on n'a plus de repères, il peine cependant à convaincre. Le réalisateur évite néanmoins l'écueil du clip façon MTV et sa réalisation soignée fait de "Get Rich or Die Tryin'" un film honnête sur un phénomène questionnant: quand les gangsters deviennent parole d'évangile pour une jeunesse n'ayant, en majorité, des valeurs qui se résument à posséder de belles voitures, devenir riche, s'imposer par la force et consommer un max de belles donzelles. On est en droit d'en attendre un peu plus de ces héros de la rue parmi lesquels peu se proposent à relever le niveau.

Séverine Rossewy



Un homme avec un flingue, ou la multinationale du gangster rap en personne? Curtis Jackson joue lui-même dans sa propre biographie.

A l'Utopolis